

Les socialismes français et allemand et le problème de la guerre, 1870-1914 [Milorad M. Drachkovitch]

Autor(en): **Aguet, Jean-Pierre**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **6 (1956)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

weil dadurch die unteilbaren verfassungs-, staats- und kirchenpolitischen Konzeptionen derselben führenden Persönlichkeit von der Praxis der Sachfragen her beleuchtet worden wären. Eine nähere Untersuchung der kirchenpolitischen Mentalität hätte wohl ergeben, daß Kas. Pfyffer trotz grundsätzlicher Wahrung historischer staatskirchlicher Ansprüche entsprechend seinem analytischen Denken doch eher ein Verhältnis gegenseitiger Nichtintervention von Kirche und Staat vorschwebte, wobei der christliche Charakter des Einzelmenschen und der Gesellschaft vorausgesetzt wurde (zu Nick, S. 216 ff.). Interessiert hätte uns ferner, inwieweit Kas. Pfyffer, zusammen mit L. Baumann, Munzinger und Neuhaus, die Machtmittel des Siebnerkonkordates noch 1839 (Zürich), bzw. 1841 (Aargau) einzusetzen gedachte.

Ebikon/Luzern

Anton Müller

MILORAD M. DRACHKOVITCH, *Les socialismes français et allemand et le problème de la guerre, 1870—1914*. Genève, Droz, 1953. In-8°, XI + 385 p. (Etudes d'histoire économique, politique et sociale, III.)

Dans la nombreuse littérature historique qui paraît actuellement, les études consacrées aux mouvements ouvriers — politiques ou sociaux — sont encore trop rares. C'est pourquoi il convient de relever avec soin celles qui voient le jour, comblant progressivement de vastes lacunes, cela d'autant plus si elles sont de grande valeur. C'est précisément le cas de l'ouvrage — qui apparaît comme magistral — de M. Drachkovitch sur *Les socialismes français et allemand et le problème de la guerre, 1870—1914*. Partant sur les traces de Charles Andler qui dénonça dès avant la première guerre mondiale les profondes divergences entre socialistes français et allemands, l'auteur se lance dans une vaste enquête pour tenter de comprendre ou d'expliquer pourquoi en août 1914, après des années de protestations et de luttes apparemment communes contre la guerre et pour la défense des intérêts de la classe ouvrière «internationale», les socialistes, tant français qu'allemands, se rallièrent à l'«union sacrée» et à la politique des «nationalismes bourgeois», c'est-à-dire au parti de la guerre. Jusqu'au dernier moment — il n'est que de reprendre les discours de Jaurès — les chefs des deux camps avaient exprimé l'espoir que la catastrophe serait évitée. Mais ce ne fut qu'un espoir. Pourquoi ce ralliement? Les chefs furent-ils dépassés par la base? La logique interne des mouvements, si difficile à saisir, les poussait-elle à ce revirement qui entraîna la perte de la II^e Internationale ouvrière?

L'explication de cette rupture historique profonde, l'auteur la recherche dans une analyse très approfondie et très vaste de l'histoire des mouvements socialistes de l'Allemagne impériale et de la France républicaine. De façon très systématique, s'attachant à définir les positions de chaque faction, à retracer l'évolution des doctrines comme des hommes, M. Drachkovitch reprend littéralement à leur naissance les socialismes français et la social-démocratie allemande, étudiant particulièrement les positions adoptées sur le

problème de la guerre. Ce dernier problème n'est d'ailleurs que le prétexte d'une plus importante synthèse. M. Drachkovitch ne se contente pas en effet de recenser les discours prononcés et les résolutions adoptées touchant à la guerre. Il explique ces attitudes par toute l'histoire même du mouvement socialiste dans les deux pays si différents, l'un en pleine expansion industrielle, l'autre déjà dans une position de stagnation et presque de déclin. Dans les deux premières parties de l'ouvrage, il décrit la structure de ces socialismes opposés. Tout d'abord, le socialisme français, profondément divisé en factions adverses jusqu'à l'heure de l'unité sous les initiales de la S.F.I.O., se livrant à une constante controverse doctrinale, adoptant des positions politiques intérieures variables, allant progressivement de l'opposition catégorique à la participation gouvernementale, dominé pour finir par la puissante personnalité de Jaurès, en conflit constant avec les chefs syndicalistes de tendance souvent plus révolutionnaires que le parti ouvrier, ne s'appuyant que sur un nombre réduit de militants et de fédérations syndicales. En face, le «frère ennemi», si différent, la toute puissante social-démocratie allemande, constamment parti d'opposition, constamment plus puissant, apparemment révolutionnaire, profondément réformiste, en proie apparemment à de constantes luttes de factions, en réalité sur-organisé et soutenu par les fédérations non moins organisées des syndicats. Le problème de la guerre est également un prétexte pour évoquer toutes les discussions doctrinales dont furent le théâtre les congrès des partis comme ceux de la II^e Internationale — à laquelle est consacrée la dernière partie de l'ouvrage. Les duels entre Français — Guesde, Hervé, Jaurès, Vaillant — entre Allemands — les deux Liebknecht, Rosa Luxembourg, Kautsky, Bernstein, Bebel — entre Français et Allemands enfin, sont repris dans toute leur importance historique et je dirai presque tragique.

Au terme de cette brillante synthèse, la conclusion apparaît comme d'elle-même. L'explication de la rupture d'août 1914, M. Drachkovitch la trouve dans ce profond «désaccord entre deux rythmes nerveux», désaccord qui apparaît sans fard tout au long de l'ouvrage. «Dans le pacifisme des uns et des autres, existait la même différence, conclut M. Drachkovitch. Les sociaux-démocrates allemands étaient des pacifistes, mais ... il ne leur répugne pas que la puissance militaire de l'Allemagne inspire au monde un respect éminemment favorable à son essor économique». Les socialistes français en revanche étaient des pacifistes à outrance, allant jusqu'au désarmement de leur propre pays au nom du progrès de l'humanité. Les deux sortes de pacifisme prenaient également les nuances des «intérêts» et des «idéaux». Cependant, si ces deux rythmes et ces deux manières différentes d'envisager la lutte contre le militarisme et la guerre rendaient à la longue une action concrète et efficace illusoire et irréalisable, sur un autre plan, les socialistes des deux pays se ressemblaient: «Le feu patriotique couvait dans la grande majorité des uns et des autres ...» (p. 352). Telles furent les contradictions constantes qui firent l'échec d'une entente apparemment solide contre la guerre.

L'ouvrage de M. Drachkovitch, passionnant à lire, mérite de retenir l'attention, car il n'est pas qu'une étude sur un sujet particulier — le problème de la guerre — mais encore et surtout l'histoire, achevée dans le meilleur sens du terme, d'un mouvement politique et social. Ce livre a des qualités éminentes, même si l'on n'est pas d'accord avec certaines des conclusions de l'auteur. Fondé sur des sources très étendues, résultat de recherches approfondies selon des méthodes éprouvées, cette œuvre est une sorte de modèle du genre qui mérite d'être imité. A quand une histoire du socialisme suisse de cette qualité?

Lausanne

Jean-Pierre Aguet

Geschichte der Republik Österreich. Unter Mitwirkung von WALTER GOLDINGER, STEPHAN VEROSTA, FRIEDRICH THALMANN, ADAM WANDRUSZKA herausgegeben von HEINRICH BENEDIKT. Verlag R. Oldenbourg, München 1954. 630 S.

ULRICH EICHSTÄDT, *Von Dollfuß zu Hitler. Geschichte des Anschlusses Österreichs 1933—1938* (Veröffentlichungen des Instituts für europäische Geschichte Mainz, Band 10). Franz Steiner Verlag, Wiesbaden 1955, 558 S.

Da die umfassenden österreichischen Landesgeschichten von Uhlirz oder Hantsch ihre Darstellung nicht über das Jahr 1918 hinausführen, füllt die vorliegende «Geschichte der Republik Österreich» eine wirkliche Lücke aus. Zwar fehlte es auch bisher an Schilderungen dieses jüngsten Zeitraumes aus wissenschaftlicher Feder nicht ganz — es sei nur auf Reinhold Lorenz' ebenso brillanten als einseitigen «Staat wider Willen» (1940!) hingewiesen —, aber die Hypothek parteipolitischer Gebundenheit lastete doch auf den meisten Veröffentlichungen dieser Art. Das vorliegende Werk ist eine Gemeinschaftsarbeit jüngerer Wiener Historiker. Der Herausgeber Heinrich Benedikt hat das Vorwort geschrieben, der umfangreiche erste Teil («Der geschichtliche Ablauf der Ereignisse in Österreich von 1918 bis 1945») stammt von Walter Goldinger, der zweite («Österreichs politische Struktur») von Adam Wandruszka, Teil III («Die Wirtschaft in Österreich») von Friedrich Thalmann, Teil IV («Die geschichtliche Kontinuität des österreichischen Staates und seine europäische Funktion») von Stephan Verosta. So ist eine durchaus modern konzipierte Landesgeschichte entstanden, die allen Seiten historischer Betrachtungsweise Genüge tut. Bemerkenswert ist vor allem die Begabung Goldingers und Wandruszkas, die handelnden Persönlichkeiten plastisch hervortreten zu lassen. Charakterisierungen wie etwa diejenigen Otto Bauers, Dollfuß' oder Schuschniggs sind beinahe als Kabinettsstücke ihrer Art zu bewerten, aber auch die Problematik der an ihren Klassenkampfparolen ohne innere Entschiedenheit festhaltenden Sozialdemokratie oder der von der Heimwehrbewegung innerlich bedrohten Stellung der Christlich-sozialen wird offenbar. So konnte die Hitlerbewegung mit ihrer dynamischen Vereinigung sozialer und nationaler Momente weitgehend das Erbe der seit